



(2) LA NAUMACHIE, « DES FÛTS DE COLONNES EN RUINE ET UNE COLONNADE LONGEANT LE LAC. »

## Jardins

# LE PARC MONCEAU, MÉMOIRE D'UNE FOLIE

Texte et photos de Chiara Santini

« Ils franchirent, par l'avenue Vélasquez, la grille dorée et monumentale qui sert d'enseigne et d'entrée à ce bijou de parc élégant, étalant en plein Paris sa grâce factice et verdoyante, au milieu d'une ceinture d'hôtels princiers<sup>1</sup> ». Ainsi commence l'un des épisodes centraux de *Fort comme la mort*, cinquième roman de Guy de Maupassant publié en 1889...

Cette promenade sous les ombres des marronniers et des sycomores du parc Monceau devient dans les souvenirs du

<sup>1</sup> G. de Maupassant, *Fort comme la mort*, Paris, P. Ollendorff éd., 1889, p. 110.

protagoniste du roman, le peintre Olivier Bertin, l'un des moments-clé de sa passion amoureuse pour Annette de Guilleroy, la fille de sa maîtresse. Mais elle marque aussi la superposition entre des états d'âme et des saisons de la vie bien différents. Aux yeux de Bertin, Annette est en fait l'image jeune de sa mère. En tombant amoureux d'elle, il essaie de récupérer, en même temps, le bonheur de leurs premières années d'amour et l'insouciance de sa jeunesse.

### — POUR L'ÉLITE DE PARIS —

Le choix du parc Monceau, en tant que théâtre de la scène narrative, est dû à la familiarité que Maupassant, habitant rue Clauzel, à quelques îlots de là, avait avec cette promenade, et également au statut social de ses personnages. Issus de l'aristocratie, de la riche bourgeoisie ou d'une élite artistique et mondaine du Paris « post-hauss-



(1) LA PYRAMIDE, UNE DES « FABRIQUES » DU PARC



(3) LA NAUMACHIE: L'OBÉLISQUE A ÉTÉ REMPLACÉ AU XIX<sup>e</sup> PAR UN SAULE PLEUREUR

mannien », ils habitent le boulevard Malesherbes, se promènent aux Champs-Élysées et au Bois de Boulogne, et fréquentent le Cercle et le nouvel Opéra dessiné par Garnier. Placé au cœur des nouveaux quartiers de l'ouest parisien, Monceau est pour eux le « jardin de proximité » où les nourrices promènent leurs enfants. Toutefois, il est intéressant de remarquer que cette « plate-bande nécessaire au Paris nouveau » - ainsi l'appelle Zola<sup>2</sup> - se prête particulièrement au jeu de décomposition temporelle qui est au cœur du roman. Si le jardin que nous visitons aujourd'hui ressemble beaucoup, de par son dessin général, à celui qui a été parcouru par Maupassant et Zola, il ne cache pas pour autant les vestiges de jardins plus anciens et les transformations beaucoup plus récentes. Le mélange, souvent harmonieux, du passé et du présent semble être à Monceau l'un des éléments les plus marquants du site, une sorte de génie du lieu.

### — UNE SÉQUENCE DE TABLEAUX —

En accédant au parc par la grille de la rue de Ruysdael, nous pouvons suivre, sur la droite, une allée sinueuse ponctuée de fabriques, telles une pyramide (1), des fûts de colonnes en ruine et une colonnade longeant le lac (la naumachie) (2). Ces constructions représentent les derniers témoignages du jardin pittoresque, une folie commandée en 1773 par le duc de Chartres, futur duc d'Orléans (1747-1793), au peintre, écrivain et créateur de jardins Louis Carrogis dit Carmontelle (1717-1806). Pour le réaliser, le futur Philippe Egalité agrandit une propriété d'un peu plus d'un hectare achetée en 1769 à l'architecte Louis-Marie Collignon aux

portes de Paris, à Clichy, et agrémentée d'un jardin régulier et d'un pavillon. Suivant la mode des parcs à fabriques, fleurissant à Paris et dans ses environs à partir de la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, Carmontelle transforma le nouveau domaine de 13 hectares en une séquence de tableaux animés de constructions les plus extravagantes. Ce « pays d'illusion », comme le définit son concepteur en 1779<sup>4</sup>, visait à présenter « la nature sous ses formes les plus agréables ». Ces tableaux toujours changeants, tels des décors d'opéra, proposaient aux visiteurs une expérience qu'aujourd'hui nous pourrions qualifier de « dépayssante » : une « tente tartare », un moulin hollandais, un château en ruine, une tour « gothique », une vigne italienne, une ferme, une rotonde, un jeu de bagues chinois surmonté de parasols en forme de pagode et décoré d'« œufs d'autruches et sonnettes ». À l'intérieur des fossés qui séparaient la folie du duc de Chartres de la campagne environnante, sans pour autant en empêcher la vue, « tous les temps et tous les lieux » semblaient interagir. Il est difficile aujourd'hui de se rendre compte de l'attention avec laquelle chaque « scène » était soigneusement aménagée et articulée avec les autres. Les fabriques présentes encore sur le site ont perdu la plupart de leurs décors. La naumachie a subi une importante restauration au XIX<sup>e</sup> siècle et l'obélisque qui était sur une petite plate-forme au milieu du lac a été remplacé par un saule pleureur (3). La pyramide, qui aujourd'hui est placée, un peu solitaire, sur une pelouse, faisait partie d'une « collection » de tombeaux anciens qui

2 E. Zola, *La curée*, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, Paris, 1871, p. 232.

3 Parmi les jardins plus remarquables, citons Ermenonville (1766-76), la folie Beaujon (1773) dans les jardins de l'actuel palais de l'Élysée et Bagatelle (1777).

4 L. C. de Carmontelle, *Jardin de Monceau, près de Paris, appartenant à son Altesse sérénissime Monseigneur le duc de Chartres, Paris, Delafosse, Née & Masquelier, 1779, p. 4.*



(4) L'ANCIENNE ARCADE DE L'HÔTEL DE VILLE

étaient cachés à l'intérieur d'un bosquet de peupliers d'Italie, sycomores, cyprès, platanes et thuyas, traversé par un petit ruisseau.

#### — L'ANCIENNE FOLIE REDESSINÉE —

D'autres constructions du parc retracent des épisodes saillants de l'histoire de Paris. C'est le cas, par exemple, de l'arcade en pierre qui à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a été placée à quelques mètres de la naumachie : il s'agit de l'une des portes de l'ancien Hôtel de ville, incendié le 24 mai 1871 pendant la Commune (4). Ou encore du pavillon réalisé par Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806) entre 1787 et 1788 aux limites septentrionales du jardin, le long de l'actuel boulevard de Courcelles. Bâtie dans le cadre de la construc-



(5) LE PAVILLON DE LEDOUX

tion de la nouvelle enceinte fiscale de Paris, le mur des Fermiers généraux, cette rotonde avait été conçue comme « bureau d'observation » entre les barrières de Courcelles et Monceau. La transformation du jardin au Second Empire, quand il devint propriété de la ville, comporta une réduction considérable de sa superficie (d'environ 18 ha à 8,6 ha) et un important projet de lotissement conduit par le banquier Émile Pereire. Entre les mois de janvier et août 1861, pendant qu'un nouveau quartier voyait le jour sur la plaine de Monceau, le plan de l'ancienne folie fut presque intégralement redessiné, et la plupart des fabriques, très délabrées, furent rasées, déplacées ou restaurées. Dans ce cadre, l'architecte du tout nouveau Service des promenades et plantations urbaines de Paris, Gabriel Davioud (1824-1881), décida de mettre le pavillon de Ledoux au goût du jour en lui donnant son aspect actuel : les colonnes furent cannelées et la calotte rehaussée par un dôme sphérique (5).

#### — UN JARDINIER RÉPUTÉ —

La richesse actuelle des plantations du parc Monceau n'est pas sans rappeler une tradition de longue date qui remonte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1783, le duc de Chartres confia la direction du jardin à l'Écossais Thomas Blaikie (1751-1838). Jardinier très réputé et grand connaisseur

de plantes, Blaikie réaménagea le jardin qui entre-temps avait atteint 19 hectares. Ce « petit fouillis de beaucoup de choses rassemblées » - comme le définit Blaikie dans son journal<sup>5</sup> – n'avait à ses yeux un plan ni cohérent, ni « naturel ». Il redessina les allées, renouvela les serres chaudes et, comme il l'avait déjà fait à Bagatelle pour le comte d'Artois, créa une melonnière (le melon était un fruit extrêmement apprécié à cette époque). Grâce à son vaste réseau de pépiniéristes et de collectionneurs anglais, il apporta de nombreuses espèces, comme les pins d'Écosse et l'*Hedysarum movens*, une curieuse plante herbacée dotée du mouvement propre de ses feuilles qui attira dans la pépinière de Monceau une petite foule de curieux.

### — DES COLOSSES DU RÈGNE VÉGÉTAL —

Les précieuses plantations de Blaikie tombèrent en ruine pendant les années de la Révolution et de l'Empire<sup>6</sup>, quand le jardin fut progressivement délaissé et loué à des entrepreneurs de fêtes. Cependant la renommée horticole de Monceau ne fut pas oubliée. Au Second Empire, de nombreuses plantes rares trouvèrent à nouveau leur place sur les pelouses et en bordure des allées. Dans un texte paru dans *Paris Guide*, en 1867, le paysagiste Edouard André (1840-1911), à l'époque « jardinier principal de la ville », s'attarde à décrire le choix et les nombreux végétaux de Monceau qu'il estime dignes d'attention<sup>7</sup>. Tout au long de l'année la « végétation permanente » assure

5 T. Blaikie, *Sur les terres d'un jardinier. Journal de voyages, 1775-1792*, trad. par J. Barrier, annoté par J. Barrier et M. Mosser, Ed. de l'imprimeur, Paris, 1997, p. 225.

6 En 1810 le jardin fut récupéré par Napoléon premier. L'empereur semble avoir envisagé plusieurs projets de réaménagement, mais aucun ne fut réalisé.

7 E. André, « Les jardins de Paris », in *Paris-Guide par les principaux écrivains et artistes de la France*, 2 parties, Librairie internationale, Paris, 1867, vol. II, p. 1204-1216.

ainsi de jolis effets de couleurs et de contraste, selon la mode de l'époque: le cotonéaster en tapis suit les bords du ruisseau, des corbeilles de forsythias aux clochettes jaunes alternent avec les pivoines en arbre, les hortensias panachées, et les céanothes aux épis bleus. Mais c'est l'été, quand les collections de plantes exotiques prennent place sur les pelouses que le jardin brille de tout son éclat. Des foules de curieux accourent ainsi admirer les « colosses du règne végétal », comme le bananier d'Abyssinie avec ses feuilles allant jusqu'à quatre mètres ou les eucalyptus, les agaves du Mexique, les palmiers, les bégonias, ou encore la surprenante fructification du *Philodendron pertusum* et de « l'Aroïdée de l'Inde ».

De même qu'Olivier Bertin pouvait deviner, au travers des traits d'Annette de Guilleroy, ceux de sa mère – ainsi qu'une époque désormais révolue de son existence - le Monceau d'aujourd'hui nous ouvre des petites percées, des points de vue sur les Monceau d'hier. Ces objets du présent, qui nous parlent des vies passées du jardin, lient intimement l'histoire de Monceau à celle de Paris et, en général, à celle de l'art des jardins en France.

### À lire...

- G. A. Langlois (dir.), *Folies, tivolis et attractions. Les premiers parcs de loisirs parisiens*, Délégation à l'action artistique, Paris, 1991.
- Ville de Paris, *Grandes et petites heures du parc Monceau. Hommage à Thomas Blaikie (1750-1838), jardinier écossais du duc d'Orléans*, Musée Cernuschi, Paris, 1981.
- De Bagatelle à Monceau, 1778-1978. *Les folies du XVIII<sup>e</sup> siècle à Paris*, (cat. expo), Musée Carnavalet, Paris, 1978.
- Page sur le parc Monceau de la Mairie de Paris: <http://equipement.paris.fr/parc-monceau-1804>